

Je connais, malheureusement, 15 chiens plus heureux que les
domestiques. Le mal, ~~par malheur~~ ^{il y a} atroce pour un cœur humain
de ne voir par exemple dans une bête, s'envoyer celle-ci manger à la
cuisine, par exemple, ou dans la salle à manger. ~~Malheur~~
alléger au ~~bonheur~~ ^{bonheur} d'un chien ~~comme si~~ ^{comme si} ~~on ne~~ ^{on ne} ~~passait~~ ^{passait} la bête
à sa propre table!

- à cause qu'il n'en eut grand, si non pour tout.

[illegible]

Mars est de nob. de voi de confier la divine esprit de roy ;
 fut tel d'un ch. fu prin. die : Celui ci est un maître et par
 tel maître prin. die : Celui là est un serviteur.
 l'establit royauté l'establit et l'ang tout sa l'harmonie

[illegible][illegible]

Ch. 1. Nela charité envers les domestiques.

J'anne, en finant ma vie, à me dire que j'ai pas tout souffert, car la mouche est
desir d'être heureux, a desir creé pour être le bonheur — le ciel déjà —
pour une vie future
je n'ai jamais bien compris le paradis sur la terre, même en voyant aimant que les
autres, même en faisant appel aux joies de la vie.

Parfois un bonhomme mourait victime, nous le voyions et après, mais j'ai
vu que le monde ou au moins par le corps, mais avec de bons esprits, j'ai vu
les bons esprits et les bons esprits, il ne sera pas heureux. Le bon, car le bon est si
à de voir arriver l'humanité à la vie bienheureuse et trouver, ici-bas, le paradis promis,
ne s'agit pas de la vie temporelle, mais de la vie éternelle.

Il faut, cependant, travailler à adoucir le bon, car il est si dur.
J'ai vu bien des fois, sachant que, tous les jours, des gens me
font dire à tout cela, au lieu de simplement se faire la paix et l'union, car une vie
modérément fortunée, à portée de la main, est si douce.

J'ai souvent beaucoup réfléchi sur un rôle sage et nous savant si d'un pain
domestique. Une seule chose domine tout un rôle sage, car c'est si dur.
et de la vie, il ne s'agit pas de la vie temporelle, mais de la vie éternelle.

Nous ne sommes pas au-dessus, et nous n'avons jamais, car nous sommes si humains,
savoir, outre ce que Dieu nous a donné, un bon rôle.
un morceau de pain, car la charité est un bon rôle, car c'est si dur.
Je connais, malheureusement, et nous n'avons jamais, car nous sommes si humains,
une fois de ceux qui, devant un maître, nous n'avons jamais, car nous sommes si humains,

chien? Nos maîtres, jusqu'au plus profond de leur âme, et j'ai vu, oblige
de faire un effort pour ne pas pleurer, d'attendre, sur la tête d'un chat, j'ai vu
quelqu'un n'est digne de caresser un animal, si la condition de bien-être, un homme.

J'ai vu, dans un détail bien précis, un animal si gracieux, si doux, si bon,
pour pas, pour pas, sur une chaise, à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
et pas, sur une chaise, à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
je suis bien sûr, car c'est si dur, à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,

et les hommes ne disparaissent tant blâmer, à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
sur tout.
Une fois, dans un point, à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
est à dire de se rendre ridicule en traitant d'égal, à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,

domestique. Il s'agit de gens et de nous, généraux — de nous, car c'est si dur, à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
c'est si dur, à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
sur une chaise, à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,

à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,

à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,
à côté de moi, un animal si gracieux, si doux, si bon,

Un docteur deux ans, tout enfouï, ne souffrant pas, pas perdue sur sa table
un plat auquel eussent goûté tant de seigneurs. C'était un rôle mérité, j'en suis
certain, dans sa maison — et, puisqu'il se trouve de maîtres, tantôt à l'usage
de nos devoirs, sur la rigueur, avec la fièvre il faut maintenir cet usage.

Nous devons donc, en quelque sorte, rendre service à nos seigneurs.
Un grand maître à un an est son valet et chambre, si seulement d'une place
à la jambe. Il s'installe commodément et, jusqu'à ce qu'il se repaît, honnêtement à
mon ami la suppression de cette place, il la paiera lui-même durant dix mois.
De plus, s'occupant d'aliments et de vin choisis. Qu'on me dise un tel maître
à tant d'une action qui, si on y réfléchit bien est la plus rare, telle, exactement.

À ce point, pour cet état de la vie point, au bout du compte, j'en ferais :
la reconnaissance de l'obligation n'est point toujours au bout du compte, j'en ferais :
la reconnaissance doit être pour nous, n'est-ce pas ? Pour le plus part de la vie, en aurais-je
ils, mais pas beaucoup de maîtres nous ont perdus ? C'est la reconnaissance, c'est
exiger un salaire. La charité que l'on veut payée n'est point une donation
mais un échange.

Agitez, dans ce point, dans cette vie douloureuse. En partant par un livre de
souffrance, rendons nos bras pour le remède, et nous et tout ce qui nous en coûte
jusqu'à que la mort nous ait emportés. Et même, si l'on du ciel n'est
pas encore en nous, ne nous laissons point aller à l'oisiveté.
J'ai voulu montrer, simplement enfouï, les devoirs envers les seigneurs.

J'ai déjà indiqué les tâches à remplir d'un indigne d'autrui.
Et un maître d'un poète, quel que humble que soit, en est plein.

range le continent et on flottent le midi. Cette eau pure n'aura pas, voy souvenir
que Drosine jeta la coupe et but de la main. Cette larme auire
propre la Cène, le Drosine. Cette pipe nous fera ~~révéler~~ sous sang fleury de doct
roy, où réva l'âme orgente, violente, sourde et triste seffera. (et fut plu)
malheur que nous - dirai, tu -) au fumoir de vieux colons, soy le veranda
and Verhijnen par quel...

Ainsi tu scies, tyable luy ennué est-il pas...

Ah! si d'at mains, o Méné que! tu avas pris et p'hi se mités; si se la
deante et de la Boute qui finent les pots en ton âme tu y avas revêlées; si tu
étais le v' pour servir; si tu avas pris sous le nuée au de pain le voile sacre que
un jour au monde Drosine...

Alors chantant re paup' chos, Méné que, peut être nous eut tu en chanté.

33
Cette fleur et ses parvités, ajoutant le pâtre de berges ne
se querellent jamais. Celles, sans doute, Dieu leur
eût donné d'ailes, mais elles n'en désirent point, ayant
vu deux coloubes se disputer. Elles naissent où elles meurent.

Or, il advint qu'un jour Sylvain et Urbain se disputèrent.
Le pâtre de berges pleura, voyant les deux poètes pressés quitter
l'un d'un côté, l'autre de l'autre, la belle berge et la rade montagne
magnifique où les ruisseaux vengent coulent et rebondissent, parés
aux côtés de ~~volutes~~ fontaines aux ruisseaux de bois.

Les deux breuvins allèrent comme le monde. Ils songeaient au
chacun qu'ils avaient cause à Walter. Tous chaque matin
et chaque soir ils se redisaient à soi-même la prière que le bon
pâtre leur avait apprise. Et, dans le canot, lorsque l'on
rallait la mandoline dont chacun s'accompagnait, ils
souriaient sans amusement.

Et c'était déjà, du fond de leur jeunesse, une vertu que
le souvenir leur entretenait.

Ils vécurent longtemps ainsi, ~~separés~~ séparés.
Un jour Sylvain qui était brun prit une fiancée qui était
blonde, et Urbain qui était blond prit une fiancée qui
était brune. Ils étaient également sages et doux.

La fiancée de Sylvain lui dit.
Les fleurs que tu me donnes sont belles. Mais parfument-elles
leur parfum de ton amour. Cependant tu ne pourrais
elles être plus belles pour que tu parfumes leur parfum de
ton amour?

Et la fiancée d'Urbain dit à Urbain la même chose.
Et tous deux pensèrent aux fleurs de vertu qui croissent à
la montagne magnifique sur laquelle ils avaient quitté, et où
Wally priait, en pleurant, le blay d'agneaux.

Reparaient donc, Chacun prit donc sa fiancée par la main
et l'amena au beau pays ~~qu'ils n'avaient dû jamais sentir~~
Ils y arrivèrent au même temps. Le Père embrassa en
pleurant de joie, comme dans une image. L'un le priait
la main et atteignait vers la fleur immaculée. Ils trouvaient
immobile et fidèle, si fidèle et si immobile qu'ils ne les
voulurent point cueillir même pour cette fois avant choisis
pour être leurs époux.

Mais ils s'en parfumaient les uns et donnaient ce parfum à
leurs Amies